

Tisha' be-Av, une séparation

(troisième partie)

2009-07-30

Tisha' be-Av comme mo'ed de re'houq

Une *halakhah* connue de *Tisha' be-Av* est qu'on n'y dit pas les *ta'hanounim*, parce que ce jour est appelé *mo'ed*. Le mot est paradoxal. Un *mo'ed*, c'est un rendez-vous, une rencontre ; or *Tisha' be-Av* semble marquer exactement l'inverse, la séparation entre le *Klal Israël* et la *Shekhinah*, le retrait de la présence divine du *Beith Ha-Miqdash*. C'est pourquoi apparaît l'expression apparemment contradictoire de "***mo'ed de re'houq***", un rendez-vous d'éloignement.

Ce paradoxe éclaire la nature du deuil de *Tisha' be-Av*. Ce n'est pas le deuil d'un proche disparu définitivement. La destruction du *Beith Ha-Miqdash* n'est pas une perte sans retour ; le jeûne et le deuil ont au contraire pour but d'entamer un rapprochement. On reconnaît que la rupture a eu lieu, mais cette reconnaissance doit ouvrir une reconstruction. C'est déjà visible dans la *halakhah* elle-même : le deuil complet ne dure que jusqu'à *'hatsoth*. Après la mi-journée, quelque chose recommence déjà.

Il y a donc à *Tisha' be-Av* un double mouvement. D'un côté, la prise de conscience qu'il n'y a plus de présence divine manifeste ; de l'autre, le début d'un travail par lequel cette présence pourra revenir. C'est en ce sens qu'un jour de séparation peut tout de même être un *mo'ed* : la rencontre ne se fait pas dans la proximité acquise, mais dans la conscience même de l'éloignement.

Cette idée reçoit une expression très forte dans l'*Aggadah* des *Krouvim*. Dans le *Heikhal*, les deux *Krouvim* se faisaient face lorsque le *Klal Israël* faisait la volonté de *HaShem* ; s'il s'en détournait, eux aussi se détournaient. Cela signifie que le rapport d'*HaShem* à Israël dépend, en un sens, de la conduite d'Israël. « *HaShem tzilkha* » : *HaShem* est ton ombre. Il y a là une idée déjà connue par d'autres exemples : *HaShem* se laisse, en quelque sorte, dicter une modalité de relation par les hommes.

Or la *Gemara* rapporte qu'au moment de la destruction, lorsque les ennemis sont entrés dans le *Heikhal*, les *Krouvim* se faisaient face. C'est l'énigme centrale : comment le moment du *'Hourban*, qui semble être l'éloignement maximal, peut-il être représenté par le signe de la proximité maximale ? Cela montre que, précisément à cet extrême, quelque chose se passe : le *'Hourban* n'est pas seulement rupture, il dévoile aussi la profondeur de l'amour d'*HaShem* pour Israël. Le signe extérieur de la destruction ne dit donc pas tout ; au cœur même de la séparation se cache une forme de face-à-face.

Le vrai 'Hourban : la destruction du Beit Ha-Miqdash d'En-haut

La question devient alors : comment des hommes pourraient-ils détruire le *Beith Ha-Miqdash* ? S'il s'agit de la résidence divine, l'idée même paraît absurde. On ne détruit pas le *Beith Ha-Miqdash* comme n'importe quel bâtiment. C'est pourquoi est introduite la

distinction entre le *Beith Ha-Miqdash* d'En-bas et son intériorité, le *Beith Ha-Miqdash shel-ma'alah*, d'En-haut, dans le *Yeroushalayim shel-ma'alah*. Ce sanctuaire d'En-haut est la réalité intérieure de celui d'En-bas.

Dès lors, la formule adressée à Titus prend tout son sens : tu as brûlé quelque chose qui était déjà brûlé, tu as moulu du grain déjà moulu. Les ennemis n'ont pas détruit le *Beith Ha-Miqdash* au sens fort ; ils ont détruit une coquille déjà vidée. Ce qui avait été détruit auparavant, c'était l'édifice d'En-haut, c'est-à-dire la possibilité même de la Présence divine. Et cela, seuls les Bnei Israël peuvent le faire, parce que ce sanctuaire dépend de leurs actes, de leur étude de la *Torah*, de leur manière de vivre.

Le verset « וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכָם » (*Ve-Shakhanti betokham*, « Je résiderai au milieu d'eux ») est alors relu de façon décisive. Il ne s'agit pas seulement d'habiter dans le *Mishkan* ou dans le *Klal Israël* comme ensemble, mais **dans chacun**. Le *Beith Ha-Miqdash* n'est pas la cause extérieure de cette résidence ; il en est la manifestation. S'il n'y a pas déjà de demeure pour la *Shekhinah* dans le cœur des hommes, il ne peut pas y avoir de sanctuaire. Le *Beith Ha-Miqdash* n'est que la « cerise sur le gâteau » ; sans gâteau, il n'y a rien sur quoi poser la cerise.

La destruction commence donc bien avant l'incendie. Le plus grave n'est pas d'abord la faute elle-même, mais l'absence de conscience de la faute. Sans conscience, pas de *teshovah*. Celui qui se dit : « moi je suis bien », ne bougera jamais. Ainsi, même quand le *Beith Ha-Miqdash* est encore debout, il peut déjà être vide.

Cela permet de comprendre un point crucial concernant le second *Beith Ha-Miqdash*. Les *'hakhamim* disent qu'alors les Bnei Israël étaient *'osqim ba-Torah*, pratiquaient les *mitsvoth* et les *gemilouth 'hassadim*, les actions de générosité, et malgré cela le Temple a été détruit à cause de *sinat 'hinam*. Il est donc possible de faire tout ce qu'il faut extérieurement et que ce soit tout de même vide. On peut maintenir la *'Avodah*, apporter les *qorbanoth*, faire fonctionner le sanctuaire jusqu'au bout, tout en ayant déjà perdu son intériorité.

Le *Beith Ha-Miqdash* n'est *Beith Ha-Miqdash* que lorsqu'il rend possible la *dveqouth*, la proximité avec *HaShem*. Un *qorban* n'est pas un « sacrifice » au sens courant : sa racine est celle de *qarov*, la proximité. Le sanctuaire est le lieu et le canal de cette approche, et aussi le canal par lequel le flux des bontés divines arrive dans le monde. Quand il y a *Shekhinah*, le canal est ouvert ; lorsque les fautes l'obstruent, le flux ne passe plus. *HaShem* donne toujours, mais on n'est plus capable de recevoir. Le défaut n'est pas du côté de l'émetteur, mais du récepteur.

La résidence divine, le voilement et les “pleurs” d'HaShem

Quand la présence divine se retire du *Beith Ha-Miqdash*, ce retrait n'affecte pas seulement un lieu. Il fait entrer le monde dans un régime de *hester panim*, de voilement de la Présence. *Hashra'at ha-Shekhinah*, c'est le dévoilement de la présence divine dans le monde, le fait qu'on puisse voir de manière claire qu'il y a une *hashga'hah pratit*. Lorsque ce dévoilement disparaît, tout se passe comme si *HaShem* se désintéressait du monde. Il y a alors un immense *'hiloul HaShem* : *HaShem* semble absent, Son peuple dispersé, Sa royauté non visible.

Les *'Hazzal* décrivent cela par l'image des "pleurs" d'*HaShem*. Un ange, *Métatron*, propose alors : « c'est moi qui vais pleurer ». Cette figure de *Métatron* est introduite à partir du verset adressé à Moshé après la faute du veau d'or : « שְׁמִי בִקְרִבּוֹ » (*shmi be-qirbo*), mon nom est en lui. *Métatron* est le plus haut niveau du dévoilement, l'ange dont « *shmo ke-shem rabbo* », dont le nom porte le nom de son Maître. Il représente ce qu'on peut percevoir de la conduite divine du monde.

Pourquoi veut-il pleurer à la place d'*HaShem* ? Parce que, du point de vue de l'émetteur, il n'y a pas lieu de pleurer ; le manque est du côté des récepteurs. Comme dans l'image de la maison dont on a fermé tous les volets : le soleil brille toujours, mais on s'est rendus incapables de recevoir sa lumière. De ce point de vue, le pleur appartient au récepteur, à celui qui s'est disqualifié.

Mais la réponse est : non, il y a un lieu où *Métatron* n'entre pas, un lieu appelé *be-mistarim*, où "mon âme va pleurer". Ici intervient l'explication du *Ram'hal* sur « *Yisma'h HaShem be-ma'asav* ». Quand le récepteur se rend apte à recevoir le *shefa'*, *HaShem* "se réjouit de Ses actions" et le flux de *berakhah* se déverse. Quand le récepteur se disqualifie, *HaShem* doit limiter ce qu'Il donne. Les "pleurs" ne sont rien d'autre que cette limitation du flux, ce *Tsimtsoum* imposé par l'incapacité du récepteur.

Il y a donc deux niveaux. Du point de vue humain, c'est à l'homme de pleurer, puisqu'il a causé le *'hiloul HaShem*. Mais au-delà de ce niveau, il existe un point plus haut, au niveau même de la racine du dévoilement, où se décide cette limitation. Là, le dommage touche plus haut que ce que les créatures peuvent réparer directement. Elles ont causé un dommage qui les dépasse. Dire que "c'est moi qui pleure" signifie qu'il y a un défaut jusque dans le dévoilement le plus élevé de la gloire divine.

Cette perspective redonne tout son poids au *'Hourban*. La destruction du *Beith Ha-Miqdash* n'est pas seulement perte historique ou nationale ; elle signifie que le monde ne manifeste plus clairement la présence de *HaShem*. Elle est donc aussi atteinte portée à la possibilité même du dévoilement.

Être à sa place, reconnaître son éloignement

Le thème du "lieu" devient alors central. Chaque homme a son lieu, sa part propre dans la *Torah*, son lieu de travail, ses *mitsvoth*, la position qui est la sienne. S'éloigner de son lieu, ce n'est pas seulement tomber vers le bas ; c'est aussi vouloir monter là où l'on n'a pas à être. Même les *Kohanim*, au moment de *Matan Torah*, ne devaient pas franchir leur limite. Chacun doit rester à la place qui lui a été assignée.

C'est dans ce sens qu'est relu le "*Ayyekah*"- où es-tu, où en es-tu ? adressé à Adam Ha-Rishon. On lui demande : où es-tu ? Où ton cœur t'a-t-il fait pencher ? Tu n'es plus à ta place. Le lien avec *Eikhah* est alors très fort : la catastrophe vient d'un déplacement intérieur, d'un pas de côté hors du lieu juste. Une génération qui n'est plus à sa place ne mérite plus le *Beith Ha-Miqdash* ; un homme qui n'est pas à sa place ne mérite pas la *Shekhinah*.

D'où le retour à la question initiale : comment fixer un "rendez-vous d'éloignement" ? C'est possible parce qu'il y a pire encore que l'éloignement. Il y a l'état de ceux qui n'ont plus de *heshbon al nafsham*, plus aucun examen de conscience. Ils ne savent plus ce

qu'ils font et s'imaginent même être des *tsaddiqim*. Ils peuvent faire une '*avérah* en croyant faire une *mitsvah*. C'est le cas de *ma'asseh Zimri ou-mevaqshim se'har Pin'has* : agir comme Zimri et demander la récompense de Pin'has.

L'exemple d'Elifaz est mobilisé dans ce sens. Fils d'*'Essav* mais disciple de *Ya'aqov*, il reçoit l'ordre de tuer son oncle et son maître, et pense accomplir ainsi la *mitsvah* de *kiboud av*. Ce mélange du bien et du mal, de lumière et d'obscurité, permet de comprendre pourquoi c'est justement lui qui engendre '*Amaleq*. Il ne s'agit plus simplement de mal faire, mais de corrompre la *mitsvah* elle-même, de transformer la lumière en obscurité. L'obscurité n'est pas ici une simple absence de lumière ; c'est une force créée, une puissance active, comme dans la *makat 'hoshekh* où les ténèbres étaient une épaisseur qui figeait tout.

C'est aussi ce que reprochait *Yirmiyahou* à sa génération : non seulement les fautes, mais le refus obstiné de les reconnaître. « *Lo 'hatati* » : je n'ai pas fauté. Le jugement vient alors aussi sur ce déni lui-même. Celui qui refuse les comptes se coupe de la *Ra'hamim*.

Reconnaître l'éloignement est donc déjà une rencontre avec *HaShem*. Mesurer la distance qui nous sépare de Lui, c'est déjà être en rapport avec Lui. C'est pourquoi chaque génération dans laquelle le *Beit Ha-Miqdash* n'est pas reconstruit est considérée comme l'ayant détruit : si l'absence du *Beit Ha-Miqdash* n'est pas ressentie, le sanctuaire est détruit dans le cœur même de cette génération.

Après le '*Hourban* : les *Arba'h Amoth shel Halakhah* et le danger des *mitsvoth* vidées

Depuis la destruction, il est dit qu'*HaShem* n'a plus dans Son monde que les *Arba'h Amoth shel Halakhah*- les quatre coudées de la *halakhah*. Il n'y a plus de *hashra'at ha-Shekhinah* manifeste, mais il subsiste un espace restreint où la présence divine demeure : l'espace où la *Halakhah* est étudiée, définie et vécue. Cela ne signifie pas seulement un domaine juridique ; c'est le lieu où la volonté d'*HaShem* prend forme dans l'existence humaine.

La *Halakhah* est une construction humaine sur l'ordre d'*HaShem*, comme le *Beith Ha-Miqdash* était une construction humaine sur l'ordre d'*HaShem*. « *Lo ba-shamayim hi* » : la *Torah* n'est plus au ciel. Les hommes, après étude, délimitent l'espace dans lequel on vivra conformément au *Ratson HaShem*. En ce sens, un nouveau *Beith Ha-Miqdash* se dessine : un *Beith Ha-Miqdash* de *Torah*, de décision halakhique et d'accomplissement.

Mais c'est là qu'apparaît le danger le plus fin. On peut étudier la *Torah*, fixer la *Halakhah*, faire des *ma'asim tovim*, du *gmilouth 'hasadim*, et pourtant détruire le *Beith Ha-Miqdash* d'En-haut. C'est ce qui s'est produit au temps du second Temple. Comment ? Par la dissociation entre l'acte et son intériorité. On peut faire du bien en haïssant ; on peut aller voir un malade, nourrir un pauvre, et ne voir en lui que l'objet avec lequel on accomplit sa *mitsvah*.

Dans ce cas, la personne est chosifiée. On ne rencontre plus quelqu'un ; on utilise quelqu'un pour faire sa *mitsvah*. On peut alors très bien nourrir un malade et, intérieurement, le haïr. Les gestes sont là, mais ils sont mécaniques. Toute la *Torah*,

toutes les *mitsvoth* peuvent devenir de cet ordre : une machinerie vide. C'est cela, au fond, *sinat 'hinam* dans un monde où l'on continue à pratiquer.

L'exemple de celui qui retarde le repas d'un malade pour aller d'abord faire sa *tefilah* illustre cette "piété bête et méchante", cette pseudo-piété qui transforme la *mitsvah* en *'avérah*. On retrouve ici la figure du *'hassid shoteh*. Une *mitsvah* exige de reconnaître trois éléments : le *metzavéh*, Celui qui ordonne ; le *metsouveh* celui qui est requis d'agir ; et le contenu réel de la *mitsvah*. Si l'un de ces éléments disparaît, l'acte peut garder son apparence religieuse tout en perdant sa qualité de *mitsvah*.

Dans *biqour 'holim*, le contenu n'est pas seulement "être passé voir". Il faut faire du bien à une personne, la reconnaître comme personne, répondre à son besoin réel. Sinon, l'acte devient un dévoiement de la *mitsvah*. Et c'est précisément cela qui détruit le *Beith Ha-Miqdash* d'En-haut : non pas seulement l'abandon des *mitsvoth*, mais leur accomplissement vidé, tordu, corrompu, où la *Torah* elle-même cesse d'être un lieu de *dveqouth*.

Il reste alors la tâche de *Tisha' be-Av* : retrouver le sens de l'éloignement pour recommencer à construire. Car la *Torah*, la *Halakhah* et les *mitsvoth* ne valent comme demeure de la *Shekhinah* que si elles redeviennent le lieu d'un véritable face-à-face, d'une vraie proximité, et non la simple survie d'une coquille.